

In dieser Rubrik trifft Biel Bienné in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag erfahren.

Dans cette rubrique, Biel Bienné part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Allemaniques qui s'expriment sur l'autre groupe linguistique et racontent comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Elisabeth Nouaille-Degorce:
Die Trompetenlehrerin aus Frankreich fühlt sich in Biel wohl.



Elisabeth Nouaille-Degorce:
«En France, je vote, ici à Bienné, je suis chez moi.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

BILINGUISME

ZWEISPRACHIGKEIT

BILINGUISME

Von Versailles nach Biel

De Versailles à Bienné



Elisabeth Nouaille-Degorce, Trompeterin beim Sinfonie Orchester Biel Solothurn (SOBS) und Trompetenlehrerin in Versailles, blickt auf die Mehrsprachigkeit in Biel.

Elisabeth Nouaille-Degorce, trompettiste à l'Orchestre symphonique Bienné Soleure (OSBS) et professeur de trompette dans l'ensemble «Trompettes de Versailles», porte un regard sur la Bienné bilingue.

Spricht man in der Arbeiterstadt Biel ein anderes Französisch als im königlichen Versailles? «Ça joue' («o. k.», «in Ordnung», «das klappt») geht nur hier, ça joue' ne joue pas en France!», lacht Elisabeth Nouaille-Degorce. «Meine Trompeten-Schülerinnen und -Schüler am Conservatoire régional de Versailles' lachen, wenn ich ça joue' sage.» Auch ein «Cheni» (ein «Gnusch») kennt man im royal kulturellen Versailles nicht, aber doch immerhin ein «Fouillis» (ein «Durcheinander»). Ansonsten hat sich Elisabeth Nouaille-Degorce längst ans Schweizer Französisch gewöhnt. «So riesig sind die Unterschiede dann auch nicht. Ein etwas schnelleres Sprechtempo sind wir Franzosen wohl gewöhnt.»

Musik. Elisabeth Nouaille-Degorce ist seit 1989 beim Sinfonie Orchester Biel Solothurn (SOBS). Und jeden Montag früh, meist um 6 Uhr, fährt sie mit dem TGV über Delle und Meroux für einen Tag nach Versailles und unterrichtet. Die preisgekrönte Professorin für Trompete liebt sowohl das Lehren als auch das Spielen.

Mit Deutsch schlägt sie sich passabel durch. «Im Lycée habe ich nicht viel gelernt, der Lehrer war ständig krank, und auch sonst lief das nicht so ...» Einen Draht zu Deutsch hat sie aber schon als Kind über die Musik entwickelt: Ab acht Jahren hat sie in der renommierten «Maîtrise de Radio France», dem Kinderchor von Radio France mitgesungen. Die «Maîtrise» arbeitet mit den grössten Dirigenten, die Ausbildung der jungen Talente ist hervorragend, und auch in deutscher Sprache wird gesungen.

Mit Hochdeutsch kann Elisabeth Nouaille-Degorce also umgehen, mit Dialekt weniger. Was «e Seich» ist, versteht sie nicht – vielleicht ein Glück, «Gschwelli» auch nicht. Aber sie realisiert, ganz Musikerin, die Nuancen der Dialekte, hört, dass der Walliser Cellist Matthias Walpen anders spricht als der Basler Perkussionist Heinz Jaggi.

Und wie nimmt sie als Französin Biels Zweisprachigkeit wahr? Seit 2017 trägt Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) als erster Kulturanbieter übrigens das Label des Forums für Zweisprachigkeit. «Dennoch etabliert sich auch bei uns im Orchester, wie vielerorts, mehr und mehr Englisch als die gemeinsame Sprache.» Sie bedauert diese Entwicklung.

Septante, nonante. Elisabeth Nouaille-Degorce fühlt sich in Biel heimisch. Es gefällt ihr hier, sie mag die kurzen Wege, die Möglichkeit, mit dem Velo fast überallhin zu gelangen. Und sie zieht sogar die Schweizer Art vor, französische Zahlen zu nennen. «Soixante-dix', quatre-vingt-dix' ist so umständlich! Ich sage bewusst, auch in Versailles, wenn ich eine Telefonnummer diktiere, septante' und nonante'. Manchmal werde ich dann gefragt, ob ich aus Belgien sei ... Dann sage ich, nein, ich lebe in der Schweiz.»

Sie würde auch wählen in Biel, wenn es das Gemeindevahlrecht gäbe. So aber gibt es immerhin den schönen Satz von ihr, die in Frankreich wählt und hier zu Hause ist: «En France je vote – ici à Bienne je suis chez moi.» ■

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Parle-t-on un autre français à Bienne, ville ouvrière, qu'à Versailles, ville royale? «L'expression 'ça joue?' ne se dit qu'ici, pas en France!», s'amuse Elisabeth Nouaille-Degorce. «Mes élèves trompettistes du Conservatoire régional de Versailles rient quand je dis 'ça joue?'. On ne connaît pas non plus le 'cheni' dans la culture royale de Versailles, mais tout de même le 'fouillis'. Pour le reste, Elisabeth Nouaille-Degorce s'est depuis longtemps habituée au parler romand. «Les différences ne sont pas si énormes que ça. Nous, les Français, sommes sans doute habitués à un rythme d'élocution un peu plus rapide.»

Musique. Elisabeth Nouaille-Degorce est membre depuis 1989 de l'Orchestre symphonique Bienne Soleure (OSBS). Et chaque lundi matin, généralement à 6 heures, elle prend le TGV via Delle et Meroux pour une journée de cours à Versailles. La professeure de trompette couronnée de prix aime tout autant enseigner que jouer.

Elle arrive à se débrouiller en Allemand. «Au lycée, je n'ai pas appris grand-chose, le professeur était malade la plupart du temps et ça ne fonctionnait pas vraiment.» Mais c'est grâce à la musique qu'elle développe dès son enfance, un lien avec l'allemand. Dès l'âge de huit ans, elle chante dans la célèbre «Maîtrise de Radio France», le chœur d'enfants de Radio France. Les plus grands chefs d'orchestre dirigent «La Maîtrise», ce qui permet une excellente formation des jeunes talents; de plus on y chante aussi en allemand.

Elisabeth Nouaille-Degorce n'éprouve aucune difficulté avec le bon allemand, mais se sent moins à l'aise à l'écoute du dialecte. Elle ne comprend pas ce que veut dire «Seich» (connerie) – c'est peut-être une chance – ni «Gschwelli» (pommes de terre en robe des champs). Mais en bonne musicienne, elle capte les nuances des divers dialectes: les différences entre le parler du violoncelliste valaisan Matthias Walpen et celui du percussionniste bâlois Heinz Jaggi.

Et comment perçoit-elle le bilinguisme biennois en tant que Française? Depuis 2017, le Théâtre Orchestre Bienne-Soleure (TOBS) se trouve être le premier prestataire culturel à porter le label du Forum du bilinguisme. «Pourtant, chez nous aussi, au sein de l'orchestre comme ailleurs, l'anglais s'établit de plus en plus comme langue commune», déplore-t-elle.

Septante, nonante. Elisabeth Nouaille-Degorce se sent chez elle à Bienne. Elle s'y plaît, apprécie les distances courtes, la possibilité de se rendre presque partout à vélo. Et elle préfère même la manière suisse de citer les chiffres en français. «Dire soixante-dix ou quatre-vingt-dix est peu commode! Je dis sciemment, même à Versailles, quand je dicte un numéro de téléphone, septante ou nonante. Parfois, on me demande si je suis belge... Je réponds non, mais j'habite en Suisse.»

Elle voterait aussi à Bienne si on accordait le droit de vote communal aux étrangers. Elle exprime sa situation domiciliaire par une belle phrase: «En France je vote, ici à Bienne, je suis chez moi.» ■